

a été financée par l'étranger. Il ne faut pas oublier à ce sujet que le Canada a plus exporté qu'il n'a importé de capitaux de 1934 à 1949 et que l'actif canadien à l'étranger augmente depuis longtemps.

Les proportions indiquées ci-dessus se rattachent à l'ensemble des investissements étrangers dans tous les domaines, y compris ceux où les capitaux canadiens prédominent, comme dans la vente au détail, l'agriculture, la construction domiciliaire, les services d'utilité publique et d'autres formes de capital social. Ainsi, le financement étranger de l'industrie et de l'extraction minière a été bien plus considérable que les proportions générales ne l'indiquent et il a constitué la plus grande partie des investissements dans ces deux domaines depuis 1948. Le calcul le plus complet de la part de l'étranger dans la fabrication et l'extraction minière et pétrolière au Canada a été fait pour l'année 1955; les changements postérieurs ont probablement majoré cette part. En 1954, la fabrication canadienne appartenait pour 49 p. 100 à l'étranger, mais elle était contrôlée pour 57 p. 100 par l'étranger (compte tenu du raffinage du pétrole). A la fin de 1951, les proportions étaient respectivement de 45 et 48 p. 100. Dans le vaste domaine des mines, de l'affinage et du pétrole, de la recherche et de la mise en valeur, la dépendance financière et administrative vis-à-vis de l'étranger s'établissait à 62 et 66 p. 100 à la fin de 1955, contre 51 et 53 p. 100 à la fin de 1951. Cependant, les capitaux nationaux ont continué à jouer un rôle important dans des domaines tels que la vente au détail, les chemins de fer et d'autres services d'utilité publique. C'est pourquoi à peine le tiers du vaste secteur comprenant l'industrie, les mines, la vente au détail, les chemins de fer et les services d'utilité publique est demeuré sous la dépendance financière étrangère pendant quelques années jusqu'en 1955 (dernière année des calculs). Durant les mêmes années, cependant, les sociétés à dépendance administrative étrangère ont augmenté leur part du total, même dans ce vaste secteur; c'est une tendance qui s'est manifestée aussi dans plusieurs branches des industries manufacturières et extractives.

La même analyse a été faite au sujet des investissements de l'industrie pétrolière (exploration et extraction, raffinage, distribution, pipelines et autres moyens de transport). Cette industrie est celle qui a reçu le plus de capitaux étrangers après la guerre; elle répond en propre pour plus de la moitié des capitaux américains placés directement au Canada. A la fin de 1955, les investissements dans les sociétés pétrolières canadiennes à direction américaine représentaient 74 p. 100 du total, soit une forte augmentation sur l'année précédente. Six p. 100 des investissements provenaient d'outre-mer. Les investissements des États-Unis et des pays d'outre-mer représentaient respectivement 59 et 5 p. 100 du total.

Une étude spéciale de la production et de l'emploi des grands établissements manufacturiers canadiens à direction américaine fournit un autre moyen de juger de la place qu'occupent les entreprises d'obédience étrangère dans l'industrie canadienne. Les entreprises dont les investissements s'élevaient à un million ou plus répondaient en 1953 pour environ 30 p. 100 de la production et 21 p. 100 de l'emploi de la fabrication canadienne. Ces proportions étaient considérablement plus élevées qu'en 1946 (année de l'étude précédente).

Dans quelques industries, les proportions étaient encore bien plus élevées. Les véhicules automobiles, par exemple, sortent surtout des usines à direction américaine, mais c'est une exception. Voici d'autres industries dont plus de la moitié de la production est fournie par des établissements d'obédience américaine: fonte et affinage des métaux non ferreux, raffinage du pétrole, ouvrages en caoutchouc et pièces de véhicules automobiles. Dans plusieurs grandes industries, comme les appareils et accessoires électriques et les ouvrages en métaux non ferreux, le partage est plus égal. Dans d'autres industries, la part de l'étranger est importante, mais ne dépasse pas la moitié du total. Ce sont la pâte et le papier, les autres ouvrages en papier, les produits chimiques, les préparations médicales et pharmaceutiques, la tôlerie et certaines branches de l'industrie des machines.